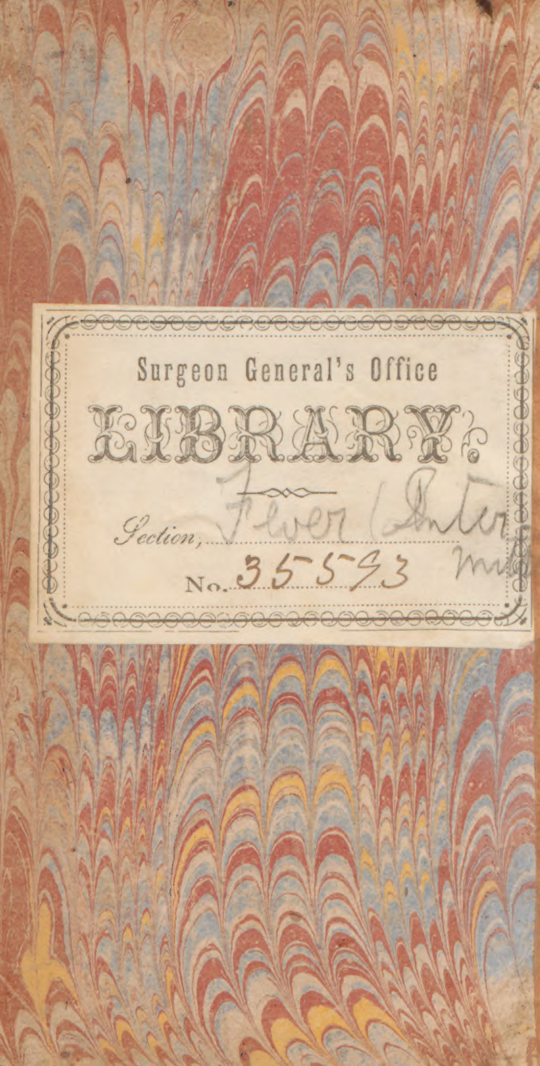




Surgeon General's Office
LIBRARY.
Section, Fever (Inter
No. 35593

LE REMEDE PROVENCAL EN TABLETTES

Pour la Guerison de toutes

LES FIE'VRES INTERMITTANTES.

LA GUERISON ASSURE'E DES FIEVRES

Tierces, doubles Tierces, en deux jours, Quartes & doubles Quartes, en quatre.

PAR LE

Remede Provençal en Tablettes; que le ſieur B. ALARY, Maître Apoticaire de la Ville de Graſſe en Provence, fait & diſtribue par Privilege du Roy.

LE

Regime de vivre qu'il faut obſerver, la maniere de ſe ſervir de ce remede avec heureux ſuccez, les effets differens qu'il produit, & les raiſons juſtificatives.

A PARIS,
Chez l'Auteur, ſur le Pont S. Michel, vis-à-vis le Quay des Auguſtins, au Page du Roy.

M. DC. LXXXV.

Avec Approbation & Permiſſion.




P. Beaufrere ſc.



AU ROY.



IRE,

DIEV a mis dans la nature des remedes ſpecifiques pour toutes les maladies, il en avoit donné une parfaite connoiſſance au plus grand & au plus ſage de tous les Rois, qui l'avoit laiſſée

par écrit pour la conserver à la posterité; mais ses Livres se sont perdus, & avec eux la plus utile de toutes les sciences. Depuis ce temps-là plusieurs grands Rois, & les plus insignes Philosophes se sont employez à la recherche de ces remedes par l'analyse qu'ils ont faite des animaux, vegetaux, & mineraux, & quoy que la difficulté d'y reüssir soit tres grande, neanmoins j'ay bien voulu m'y appliquer l'espace de 25 ans, & DIEU m'a fait la grace, aprés un si long travail, de découvrir un remede specifique pour toutes les Fiévres Intermitantes, propre à toutes sortes de personnes de quel-

que âge & complexion qu'elles ſoient, même aux femmes groſſes, en quelque mois qu'elles ſoient de leurs groſſeſſes ; Et j'en ay eu un tres-heureux ſuccez dans un grand nombre d'experiences que j'en ay faites dans pluſieurs Provinces de vôtre Royaume. VOTRE MAJESTE', SIRE, s'applique avec tant de bonté à procurer le ſoulagement de ſes Sujets, & principalement aux pauvres malades, comme il paroît par tant de Maiſons & Hôpitaux qu'elle a fait bâtir pour les retirer, & par les grandes dépenſes qu'elle fait tous les ans pour les faire traiter, que je me ſuis

persuadé qu'elle auroit agréable que je luy en donnasse la recepte. En effet, m'étant presenté dans le mois de Septembre 1683, à vôtre premier Medecin, il en fit l'épreuve par Ordre de VOTRE MAJESTE' à Fontainebleau, *à Versailles, à l'Hôpital de Bouviers, & à plusieurs autres endroits: lequel a rendu témoignage à VOTRE MAJESTE' de l'heureux & prompt succez du remede, & des grands avantages qu'il produiroit dans les Hôpitaux des Armées, où les Fiévres font souvent plus de desolation que les ennemis. Aprés ce témoignage, VOTRE MAJESTE' m'a*

ordonné de luy découvrir mon ſecret, & la maniere de le compoſer, & m'a fait l'honneur de me donner une gratification digne de ſa bonté Royale, pour recompenſe de mon travail, & afin d'étendre ſa Charité vrayement Royale ſur tous ſes Sujets, elle m'a commandé de leur donner ce remede pour cinq ſols la Tablette. Pour ſatisfaire à ce commandement, & faire connoître au public les obligations qu'il luy a, je publie dans ce petit Livre, la maniere de ſe ſervir de ce remede, & prens la liberté de le dédier à VOTRE MAJESTE', pour luy donner des marques publi-

ques de ma reconnoissance, & du profond respect avec lequel je suis,

SIRE,

De Vôtre Majesté, le tres-humble tres-obeissant & tres-fidele sujet,

B. ALARY.



AVERTISSEMENT

LE Public eſt ſi ſatisfait du ſecret que j'ay eû l'honneur d'offrir à Sa Majeſté, pour la gueriſon de toutes les Fiévres Intermittantes, qu'il m'a preſſé de luy donner une maniere plus particuliere que la premiere pour ſe ſervir de mes Tablettes. Pluſieurs perſonnes de qualité, qui donnent charitablement mon remede, m'ont ſolicité à la même choſe, afin de mieux inſtruire les pauvres malades. Ce remede eſt ſi neceſſaire, que le Roy

m'a permis de le composer & distribuër par tout le Royaume, m'ayant donné une gratification digne de sa bonté Royale, & m'a ordonné de ne tirer que cinq sols de chaque Tablette, afin que tout le monde puisse en user à peu de frais. On verra dans ce petit Livre, un regime de vivre, qu'il faut observer dans les Fiévres Intermittantes. Je donne ensuite une maniere plus ample & plus aisée que la premiere, pour l'usage de mes Tablettes, & je fais quelques remarques qui sont en même temps autant utiles que curieuses. Je

n'oublie pas les effets differens & merveilleux que mes Tablettes produiſent avec heureux ſuccez ; & je repons à quelques objections, que la bonté de mon Febrifuge détruira toûjours. Je prie le Lecteur de juger de tout ſans prévention, & d'excuſer les repetitions de ce Livre, que je n'ay pû m'empêcher de faire, afin qu'on trouvât dans le même chapitre, tout ce qui eſt le plus neceſſaire à obſerver.

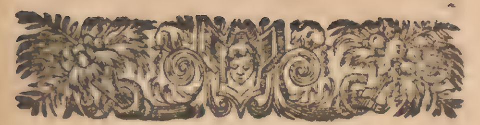
APPROBATION.

NOUS ſousſignez, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, Premier Medecin de ſa Majeſté, certifions avoir lû & examiné le Diſcours du Sieur Barthelemy Alary, Maître Apoticaire, ſur l'uſage & les effets de ſon Febrifuge, dans lequel nous n'avons rien remarqué qui ne ſoit tres utile au public. Donné à Verſailles, ce 24 Mars 1685. DAQUIN.

PERMISSION.

VEU l'Approbation, permis d'imprimer. Fait ce deuxiéme Avril mil ſix cens quatre-vingt-cinq.

DE LA REYNIE.



LA GUERISON ASSURE'E DES FIE'VRES INTERMITTANTES.

CHAPITRE PREMIER.

Observations sur le regime de vivre.



'EXPERIENCE nous fait connoître que les alimens qui ne sont pas proportionnez au temperamment des person-

nes, ou à leur disposition presente, soit dans leur quantité, soit dans leur qualité, causent les maladies ou les entretiennent ; c'est pourquoy il est necessaire avant toutes choses, de prescrire un bon regime aux Malades. L'ordre que je fais observer à l'égard de toutes les Fiévres Intermittantes, est à peu prés comme il s'ensuit.

Pour les Boüillons.

IE dis qu'ils doivent être faits en Esté deux fois par jour, & en Hyver une fois. On ne mettra dans le pot qu'une livre de Mouton &

une livre de Veau. Ceux qui auront la commodité d'y mettre la moitié d'un Poulet ou un tout entier, feront les Boüillons plus humectans & plus rafraîchissans, n'y mettez point de Bœuf, n'y de Poulle ; vous ferez au malade deux Ecuellées de Boüillon, & dans chacune à part faites boüillir des herbes rafraîchissantes : Les personnes qui sont atteintes des Fiévres tierces, simples ou des Fiévres quartes, pourront manger le jour de l'intermission une petite soupe ; un peu de boüilly auec du pain medio-

crement, & quelques pommes ou autres fruits cuits; n'oubliez jamais de boire du vin, mais que ce soit avec toute moderation; & souvenez-vous sur tout de ne prendre le jour de la fiévre que du boüillon, & quelques pommes cuites de quatre en quatre heures: Pendant l'accez de fiévre, quand il dureroit vingtdeux ou vingtquatre heures, il ne faut rien prendre du tout, sinon de boire aprés le froid passé: Il est certain que les boüillons ou autres alimens, qu'on prend dans la Fiévre, au lieu de fortifier la nature & passer en

ſubſtance, ſe convertiſſent en humeurs malignes & puantes, à cauſe de la fermentation maligne & extraordinaire qui ſe rencontre pour lors dans l'eſtomach.

Voilà le regime de vivre de ceux qui prendront mes Tablettes, & qu'ils obſerveront huit jours durant, aprés avoir pris la premiere Tablette, & le huitiéme jour on ſe purgera, & l'on obſervera encore le même regime deux jours aprés la purgation ; & dans la ſuite, il ne ſera pas inutile de prendre une plus grande nourriture, ſelon la force de l'eſtomach.

N'oubliez pas de vous purger une seconde fois huit jours aprés la premiere purgation.

CHAPITRE II.

Ce qu'il faut observer pour ne tomber en rechute.

EVitez l'usage des Gâteaux, & de toutes sortes de Patisseries, bien que le tout soit agréable au goust, comme aussi des legumes, des salades, des fruits crus, de laitage, de la chair de Porc, de Sanglier, de Liévre, lesquels causent des obstructions d'où naissent tant

de differentes maladies ; car la maladie & la vieilleſſe ne ſont autre choſe qu'une diminution de la chaleur naturelle, & ce qui diminuë la chaleur naturelle, eſt l'empêchement du mouvement de l'eſprit vital, qui trouvant des obſtructions en ſon chemin, s'arreſte & ſe conſume peu à peu, & venant à ſe détruire, la mort s'enſuit.

CHAPITRE III.

Le boire des Febricitans.

EN Eſté, on peut boire à la glace, ſi l'on l'a accoûtumée, & dans chaque

verre d'eau mettre la sixiême partie d'une cueillerée de tres-bon vin. Il est necessaire avant que de boire, de bien rincer la bouche, afin de détacher certaines humeurs visqueuses, qui s'attachent à la langue, & qui outre la secheresse causent aussi un mauvais goust. Le malade pourra boire tant qu'il voudra, sans craindre que le vin trempé, comme je le viens de dire, l'altere ; au contraire il luy fortifiera l'estomach & le cœur, pour plus facilement resister à la malignité de la Fiévre. Ceux qui n'aimeront pas le vin,

ou qui craindront d'en boire, pourront boire de l'eau dans laquelle on aura fait tremper deux ou trois pommes coupées en tranches, ou bien l'eau toute seule avec le jus de Citron ou de Grenade, ou autre Ptizane à la volonté du malade ; mais qu'on prefere toûjours quelques gouttes de bon vin au Sirop: Car le Sirop altere plus les malades que le vin.

Que si le Febricitant est alteré, échauffé ou constipé, il luy sera tres-salutaire de boire dans la fiévre, & à son ordinaire de la Ptizane, dont voicy la préparation.

CHAPITRE IV.
PTIZANE.

PRenez quatre onces de Tamarins, mettez-les dans deux pintes d'eau sur le feu, & les retirez aprés avoir bouilly cinq ou six bouillons: L'eau étant froide, vous la passerez au travers d'un linge, & vous en boirez un verre le matin à jeun, & un autre le soir en vous couchant, & vous en pourrez toûjours boire avec du vin. Cette Ptizane n'est pas desagreable, & quant on s'est purgé, elle est specifique pour détruire la crimonie &

la ſubtilité de la bille ; elle adoucit la toux, humecte, tient le ventre laſche, rafraichit les chaleurs des entrailles, & en un mot, elle diſſipe les vapeurs bilieuſes & melancoliques.

Maniere de ſe ſervir de mes tablettes, pour la gueriſon de toutes les Fiévres Intermittantes, Tierces, doubles Tierces, Quartes, & doubles quartes.

CEs Tablettes ſont tres agréables à prendre, & l'on peut ſeurement les donner à toutes ſortes de perſonnes de quelque âge &

complexion qu'elles soient, même aux femmes grosses, en quelque mois qu'elles soient de leur grossesse, & aux petits enfans qui sont à la Mamelle.

CHAPITRE. V.

Pour la Fiévre Tierce simple, dont on a un jour libre & l'autre jour la Fiévre.

LA veille de la Fiévre, le matin à jeun, mangez une tablette comme si s'étoit un morceau de pain; Et aprés buvez deux doigts de Vin ou d'Eau, & demeurez cinq heures sans rien prendre, & sans

ſans dormir. Aprés ce temps là prenez un boüillon, ou dînez mediocrement, & ſoupez de même.

Le lendemain matin à jeun, jour de la Fiévre, prenez une autre Tablette ſept heures avant la Fiévre, au cas qu'elle vous prenne avant midy.

Je ne preſcris ce temps que pour donner moyen à la nature, de bien digerer la Tablette & de s'en aproprier la vertu, ce qui ce fait dans quatre ou cinq heures ; Prenez enſuite un boüillon, ou dînez mediocrement.

Que ſi la Fiévre vous prend

depuis midy jusqu'à huit heures du soir, il ne sera pas necessaire d'observer les sept heures que je viens de dire cy-dessus avant la Fiévre, & il suffira que vous preniez la Tablette à cinq heures du matin ; & à dix heures un boüillon.

Et si la Fiévre vous prend depuis huit heures du soir jusqu'à minuit, vous devez prendre un boüillon à midy, & sur les quatre heures du soir la Tablette.

Enfin, si la Fiévre vous prend aprés minuit, il faut prendre un boüillon à cinq heures du soir, & la tablet-

te à neuf heures du ſoir ; gardez vous bien de dormir pendant cinq heures : & aprés avoir pris un boüillon, vous dormirez ; & quand vous aurez demeuré huit jours ſans Fiévre, ne manquez pas de vous purger, afin d'éviter la rechute, & huit jours aprés cette purgation, il eſt neceſſaire de la reïterer.

CHAPITRE VI.

Remarques à faire pour la purgation.

LOrſque j'ordonne qu'il faut ſe purger huit jours aprés avoir été gueri de

mes Tablettes, je n'entens parler que pour ceux que les rigueurs de la Fiévre ont beaucoup affoibly, parce que l'on ne doit pas ignorer que la moindre purgation n'affoiblisse, & il n'est pas que dans huit jours le Malade ne reprenne de nouvelles forces, pour facilement resister à une purgation douce & benigne, comme est mon Sirop divin purgatif. Les Malades, que la Fiévre n'oblige pas de garder la chambre ou le lit, pourront se purger trois ou quatre jours aprés la derniere Tablette. Il peut arriver que mes Ta-

blettes ayent de la peine à détacher, diſſoudre & faire ſortir entierement les humeurs morbifiques & occaſionnelles. Ces humeurs étant émuës, elles cauſent des vapeurs billieuſes & melancoliques, qui parmy quelques legeres incommoditez, dégoûtent par fois le Malade, interrompent le ſommeil, & font bouffir un peu le viſage & les pieds ; ce qui n'arrive que tres-rarement ; mais venant à ſe purger, & ſur tout de mon Sirop divin purgatif, toute incommodité ceſſe en moins de vingt-quatre heures.

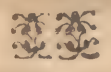
CHAPITRE VII.

Sirop divin purgatif d'Alary.

CE Sirop est tres-specifique pour purger le Malade aprés avoir été guery, & dont on se sert pour purger la Bile, la Pituite, la Melancolie, les eaux superfluës, & pour dissiper les vapeurs qui sont produites des causes morbifiques & occasionnelles, par des differens degrez d'alteration & de fermentation, qui attaquent la nature, l'échauffent & l'irritent.

Je fais prendre mon Si-

rop le matin à jeun, & l'on demeure trois heures ſans rien prendre & ſans dormir. Les trois heures eſtant paſſées, on prend un bouïllon, & deux heures aprés, l'on dîne mediocrement. Qu'on obſerve auſſi la même choſe au ſouper. Deux petites cuillerées de mon Sirop ſuffiſent pour une purgation, & elles ne coûtent que dix ſols.



CHAPITRE VIII.

Pour la Fiévre double tierce, dont on a la Fiévre tous les jours avec intermission.

MAngez le matin à jeun une Tablette, comme si c'étoit un morceau de pain, & buvez deux doigts de vin ou d'eau sept heures avant la fiévre, si le temps vous le permet, & demeurez ensuite cinq heures sans rien prendre & sans dormir. Aprés tout ce temps, prenez un bouïillon, ou dînez mediocrement, & faites en de méme pour le souper.

N'obſervez les ſept heures avant la fiévre, qu'au cas qu'elle vous prenne avant Midy. Que ſi elle vous prend depuis Midy juſques à huit heures du ſoir, il ſuffit que vous preniez la Tablette à cinq heures du matin, & à dix heures du matin un bouïllon. Et ſi elle vous prend depuis neuf heures du ſoir juſques à minuit, il faut prendre un bouïllon à Midy, & ſur les quatre heures du ſoir la Tablette. Enfin, ſi elle vous prend aprés minuit, il eſt neceſſaire de prendre un bouïllon à cinq heures du ſoir, & la Tablette à neuf

heures du soir. Aprés la Tablette, demeurez cinq heures sans dormir, aprés quoy vous prendrez un bouïllon, & vous dormirez.

CHAPITRE IX.

Remarques à faire pour les Doubles tierces.

SI le temps ou le retour de la fiévre ne vous permet pas de garder ce que j'ay marqué des sept heures avant la fiévre, voicy comment vous en userez. Prenez un bouïllon une heure aprés que la fiévre vous aura quité, & dés que vous sentirez

qu'elle vous prendra par le froid ou par le chaud, prenez une Tablette, & n'oubliez pas de boire un peu de vin ou d'eau. Le lendemain vous prendrez une ſeconde Tablette & vous ferez comme à la premiere; & croyez que le jour ſuivant vous ſerez ſans fiévre. Il ſe rencontre neanmoins que quelques perſonnes, aprés la Tablette, ont encore deux ou trois petits accez de fiévre, mais cela eſt fort rare; & le quatriême jour on n'a plus aucun reſſentiment de fiévre, & huit jours aprés que la fiévre vous aura quitté, ne

manquez pas de vous purger pour éviter la rechutte, & autres huit jours aprés de reiterer la purgation : voyez ce qu'il faut observer touchant la purgation, cy-devant au Chapitre 6 folio 15.

Il est encore à sçavoir que le jour de la Fiévre ayant pris la Tablette, il arrive une ou deux des quatres choses suivantes : car où la Fiévre vient plûtôt, ou plus tard, ou plus petite que l'ordinaire ; quoy qu'il en soit, c'est toûjours une marque assurée de parfaite guerison, & il ne faut pas s'épouventer sur tout si la Fiévre vient plûtôt ou plus gran-

de

de qu'à l'ordinaire, que cela ne vous empêche pas de prendre l'autre Tablette. Si vous veniez à y manquer, vôtre guerison seroit incertaine : ordinairement le second accez est fort petit, & le plus souvent il ne vient point, pourvû qu'on ait pris les deux Tablettes.

Souvenez vous que si avant l'usage de mes Tablettes, le frisson vous tenoit longtems, vous n'en aurez presque point, ou il y aura beaucoup de diminution dés la premiere Tablette que vous prendrez. Mais aussi il pourroit arriver quelquefois que si

avant l'usage desdites Tablettes, vous étiez atteint de fiévre sans frisson, vous en ressentiriez en venant à user desdites Tablettes, lors qu'elles agissent pour chasser la malignité de la fiévre ; mais que ces changemens ne vous étonnent pas, puis que la guerison est toûjours assurée.

CHAPITRE X.

Pour les Fiévres quartes, dont on a deux jours libres, & un jour la fiévre.

IL faut la veille de la fiévre, le matin à jeun, man-

ger une Tablette comme ſi c'étoit un morceau de pain, & buvez deux doigts de vin ou d'eau, & demeurez cinq heures ſans rien prendre & ſans dormir. Aprés ce temps-là prenez un boüillon, ou dînez mediocrement, & faites de même pour le ſouper.

Le lendemain à jeun, jour de la fiévre, prenez une autre Tablette, & buvez deux doigts de vin ou d'eau ſept heures avant la fiévre, au cas qu'elle vous prenne avant Midy. Que ſi elle vous prend aprés Midy juſques à dix heures du ſoir, il ſuffit de prendre la Tablette à cinq

heures du matin, & le même jour, lors que vous sentirez la fiévre par le froid ou par le chaud, prenez une troisiême Tablette, & n'oubliez pas de boire un peu de vin ou d'eau. On peut dormir quand on a pris la troisiême, & boire quand le froid est passé.

Le jour suivant, on ne prend point de Tablette.

Le jour d'aprés, qui est celuy de la veille du second accez, prenez une autre Tablette le matin à jeun, & observez le reste qui a été dit cy-dessus, à l'égard de la premiere Tablette.

Le lendemain matin à jeun, qui eſt le jour du ſecond accez, prenez un autre Tablette, & le même jour ſi la fiévre vient, lors qu'elle vous prendra par le froid ou par le chaud, prenez encore une Tablette, & n'oubliez pas de boire un peu de vin ou d'eau aprés l'avoir priſe, & de vous purger huit jours aprés la derniere Tablette pour éviter la rechute, & ne manquez pas de vous purger encore dans huit jours. Voyez ce que j'ay obſervé de la purgation au chapitre 6. fol. 15.

CHAPITRE XI.

Remarques à faire pour la Fiévre quarte.

LE jour de la fiévre ayant pris la Tablette, il arrive une ou deux des quatre choses suivantes ; car ou la fiévre vient plûtost, ou plus tard, ou plus grande, ou plus petite qu'à l'ordinaire : Quoy qu'il en soit, s'est toûjours une marque assurée de parfaite guerison, & il ne faut pas s'épouvanter, sur tout, si la fiévre vient plûtost ou plus grande. Que cela ne vous empêche pas de

prendre les autres Tablettes; car ſi vous y manquez, vôtre gueriſon ſera incertaine, & ordinairement le ſecond accez eſt tres-petit, & le plus ſouvent il ne vient point. Il peut arriver qu'ayát pris la troiſiême Tablette, le friſſon augmente ou diminuë, mais continuez de prendre les autres Tablettes ſans crainte, ſi vous voulez guerir.

CHAPITRE XII.

Pour la double quarte, dont on a un jour libre, & deux jours de ſuite la fiévre.

LA veille de la fiévre, le matin à jeun, mangez

une tablette, comme si s'étoit un morceau de pain, & buvez ensuite deux doigts de vin ou d'eau. Demeurez cinq heures sans rien prendre & sans dormir. Aprés ce tems-là, prenez un bouïllon ou dînez mediocrement, & faites ainsi pour le souper.

Les deux jours suivans, qui sont les jours de la fiévre, observez la même chose : mais souvenez-vous qu'outre la tablette que vous avez prise le matin à jeun, il faut quand vous sentirez venir la fiévre par le froid ou le chaud, prendre une autre tablette.

Demeurez enſuite un jour ſans prendre de tablette, & le cinquiême jour, qui doit être celuy de la fiévre, ſi vous avez été obligé de prendre la cinquiême tablette, prenez ſans manquer la ſixiême tablette, & ſi vous n'avez pas pris la cinquiême, vous ne prendrez pas la ſixiême; & huit jours aprés la gueriſon, on doit ſe purger, & huit jours aprés reïterer la purgation. Voyez les obſervations que j'ay faites ſur la purgation chapitre 6. folio 13.

CHAPITRE XIII.

Remarques sur les doubles quartes.

APrés avoir pris la troisiême tablette, comme il est marqué en son lieu, si la fiévre étoit assez longue pour ne vous donner pas du temps ; c'est-à dire sept heures avant la fiévre, comme vous avez fait des deux premieres tablettes, vous n'avez qu'à prendre un bouillon demie heure aprés que le premier accez vous aura quitté, & si vous passiez deux ou trois heures sans

fiévre aprés le boüillon, vous prendrez ensuite la quatriême Tablette, & une autre Tablette dans le temps que la fiévre vous prendra, bien que vous ayez pris la quatriême Tablette depuis demie heure.

Il faut sçavoir encore que le jour de la fiévre ayant deja pris deux Tablettes, il arrivera une ou deux des quatre choses suivantes : car ou la fiévre viendra plus tost, ou plus tard, ou plus grande, ou plus petite qu'à l'ordinaire : Quoy qu'il en soit c'est toûjours une marque assurée de parfaite guerison :

Et ne faut pas s'épouvanter sur tout, si la fiévre vient plûtost ou plus grande qu'à l'ordinaire, que cela ne vous empêche pas de prendre les autres Tablettes ; car si vous y manquiez, vôtre guerison sera incertaine, & ordinairement le second accez est fort petit, & le plus souvent il ne vient point.

Qu'on ne soit pas surpris si les Tablettes augmentent ou diminuënt le frisson ; car c'est leur vertu specifique qui détruit par des voyes differentes, la malignité de la fiévre.

CHAP.

CHAPITRE XIV.

A l'égard des Femmes grosses, en quelque mois qu'elles soient de leur grossesse.

LEs femmes grosses doivent observer les mêmes choses qui sont marquées dans leur lieu, soit des Fiévres tierces ou doubles tierces, quartes ou doubles quartes, sans craindre aucun dansier.

CHAPITRE XV.

Pour la Fiévre tierce ou double tierce, à l'égard des petits enfans même de ceux qui sont à la mammelle.

L'On doit faire manger ou boire aux petits enfans dans de l'eau ou du vin, la quatriéme partie d'une Tablette chaque matin, pendant deux jours, & trois heures aprés on leur donne du lait & on les laissent dormir.

Les enfans depuis l'âge de trois ans jusqu'à dix, s'ils ont la tierce ou double tierce, ne doivent manger que la moi-

tié d'une Tablette à chaque prise: de même s'ils ont la Fiévre quarte ou double quarte, & huit jours aprés la guerison il faut se purger, & autres huit jours aprés reiterer la purgation. Il suffit de donner aux enfans à la mamelle pour les purger, trois dragmes ou trois gros de mon divin Sirop purgatif. Et aux enfans de trois ans iusqu'à six, il leur en faut donner demie-once, & depuis six ans jusqu'à dix, on leur en donne une bonne cuillerée, & passé dix ans chaque purgation est deux cuillerées, qui pesent une once & demie. Voyez ce qu'il faut

observer quand on prend ledit Sirop, au Chapitre 7.

CHAPITRE XVI.

Des effets des Tablettes.

MEs Tablettes sont autant differentes dans leurs effets, qu'il y a de personnes qui les prennent : car comme elles aident & fortifient la nature, qui se trouve differente en divers sujets, la nature chasse & dissipe tout ce qui l'opresse par des voyes differentes, qui sont convenables à la complexion du malade; puis que, soit qu'il faille preparer les humeurs en tou-

tes les manieres, ou qu'il convienne d'atenuer ou d'inciser les tartareuses, d'épaissir les subtilles, de purger les impures & superflues: la nature aidée de la vertu de mes tablettes le fait prudemment, avec choix, par les urines ou les sueurs, les crachats, les selles où les vomissemens, qui sont les voyes ordinaires dont la nature se sert aux jours de crise & soit par ces moyens ou bien qu'il soit necessaire d'ouvrir les obstructions ou d'arréter les vomissemens, les devoyemens, & les sueurs qui suivent par fois ces sortes de fiévres, elle fait tous ces

effets à la satisfaction du malade.

Mes tablettes font le plus souvent, que la nature opere par insensible transpiration, pour incifer & chasser cette vapeur maligne, qui par des humeurs alterées & superflues, l'offense & cause la fiévre, & generalement tous nos maux, suivant les degrez d'alteration & de fermentation: ou bien elles provoquent la nature à se servir des autres voyes propres à évacuer les humeurs, que cette même vâpeur peut avoir causées en infectant les parties par son sejour.

Que si l'on fait une serieuse reflection sur les effets si considerables de ce remede, on sera obligé avec beaucoup de sçavans hommes en la Medecine, d'admirer la vertu qui s'y trouve si adroitement cachée: en effet elle a beaucoup de raport avec le fruit de vie, qui étoit dans le Paradis terrestre: il prolongeoit la vie aux hommes, pourvû qu'ils en prissent de temps en temps, en réparant l'humide radical qui se trouvoit affoibly par les accidens Elementaires, & les rendoit de la sorte immortels. Mais comme par malheur nous

n'avons plus ce fruit merveilleux, nous ne pouvons pas nous garantir de la mort, mais seulement prolonger nôtre vie de quelques années : c'est ce que fait tous les jours la vertu de mes Tablettes : l'on en voit même plusieurs, qui ayant la mort presque sur les levres, sont sur pied & entierement gueris dans deux ou quatres jours au plus. Ce remede ne prolonge pas seulement la vie, en conservant les quatre qualitez de l'homme dans une juste temperature autant qu'il se peut, mais s'il faut ainsi dire, il leur donne la vie

& les tire comme du tombeau, l'ayant presque totalement perduë. Cela se fait en rétablissant les forces naturelles, & en chassant la malignité de la fiévre à toutes sortes de personnes, jeunes, vieux, grands, petits, foibles, robustes, même aux femmes grosses & aux enfans à la mamelle, pouvû que l'on observe le temps & la quantité qu'il leur en faut donner. Mon remede étant ainsi à propos aplique à tant de differens sujets, il fait un discernement si juste, qu'il opere avec succez differemment selon les sujets sur lesquels il agit.

CHAPITRE XVII.

Réponses à quelques objections.

QVelques personnes ont voulu trouver à redire à mes Tablettes, ils ont pénétré, pour ainsi dire, les maisons, & chatoüillé les oreilles des uns & des autres pour les attirer à leur sentiment, car soit par leurs paroles, soit par leurs lettres, ils disent que mes Tablettes, qui se débitent de toutes parts, ne sçauroient guerir: que s'il se rencontre quelque guerison, ce n'est qu'avec violence, & que la rechute s'ensuit

bien-toſt, que quelques-uns deviennent bouſis, & qu'à bien des perſonnes elles ne font aucun effet ſenſible, & qu'ainſi elles ne ſçauroient guerir. *Il* y en a encore quelques-uns, qui pour faire trouver mon remede dangereux, diſent que je le fais d'Anthimoine, les uns du Sublimé, les autres de Vitriol, les uns d'Arcenic, les autres de Soulfre, les uns de Mercure, les autres de Viperes & de Crapaux, & les autres enfin de ſels eſſentiels & fixes, d'Elebore noir, de Cabaret de contrayerva, d'Angelique, de Gentiane, d'Anthora, &c.

Avant que de répondre à toutes ces difficultez, remarquez, je vous prie, combien je distribue tous les jours de ces Tablettes, qu'on veut sans fondement blâmer. Le nombre en est si grand, que je ne sçaurois vous le dire. Tant de personnes de toutes qualitez, qui en ont fait des experiences si grandes, ne continuëroient pas de s'en servir si elles n'étoient si salutaires. MONSEIGNEUR LE MARQUIS DE LOVVOIS, qui depuis le premier de Septembre 1684. jusqu'au onze Decembre de la même année, en neuf differentes

fois

fois en a pris de compte fait vingt mil pour les Armées de SA MAJESTE', & il n'auroit pas donné ordre aux Commendans de toutes les Villes de guerre, d'en envoyer prendre pour en faire donner generalement à tous les Soldats febricitans, s'il n'avoit pas eû de bonnes assurances contre le sentiment interessé de tant de personnes, qui paroissent m'être peu affectionnées, ou plûtost au bien public.

La charité qui n'est pas envieuse, fait parler autrement les personnes qui en

ſont veritablement penetrées, & vous verrez aſſez manifeſtement, aprés que j'auray répondu ſur chaque chef qu'on m'objecte, que la charité, n'y le bon ſens ny ſont point reconnus.

Je commence, & je dis, que s'il arrive que mes Tablettes faſſent à quelques-uns quelque violence, c'eſt aſſurément ſans aucun danger, à cauſe qu'elles ſont ſans aucune chaleur violente, & ſans aucune qualité narcotique: Par conſequent ſi elles ſont quelque eſpece de violence, c'eſt pour être victorieuſes, & pour ſurmonter

tout ce qu'il y a de morbifique : ce qui se reconnoist sensiblement par la parfaite guerison, qui ne manque jamais d'arriver le lendemain, ou quatre jours aprés: D'où je conclus, que si quelques personnes ont la fiévre plus forte ou plus longue qu'auparavant, cela ne vient pas directement & proprement de la vertu de mes Tablettes ; mais bien d'une malignité opiniâtre, & d'une abondance d'humeurs fortement attachées aux principales parties, qui causent des grandes obstructions, & empêchent les fon-

ctions de la chaleur naturelle, que la vertu efficace de mes Tablettes veut attenuer, dissoudre, détacher & détruire dans cette premiere attaque. Pour cet effet, je vous prie de remarquer, que si elles avoient de la malignité en elles-mêmes, de la chaleur violente, ou quelque qualité narcotique, on le reconnoîtroit principalement aux femmes grosses & aux petits enfans qui sont encore à la mammelle, ausquels on en donne vingtquatre ou trente heures auant la fiévre. Cependant dans tout cet intervalle de temps, on n'a ja-

mais pû reconnoître aucune violence, parce qu'elles n'agissent qu'avec la nature qui est la veritable curatrice des maladies, la fortifiant pour bien combattre & chasser cette malignité fiévreuse, qui est comme assoupie en ces temps-là ; mais lors que la fermentation de cette malignité vient à s'éveiller, trouvant la nature fortifiée par la vertu des Tablettes, il se fait alors une double fermentation, qui fait cette espece de violence qui se reconnoist à quelques-uns: Mais aprés tout ce n'est qu'une fiévre tres-supportable, &

l'on ne s'est jamais apperçû d'aucun signe de mort, n'y dans la suite d'aucune incommodité fâcheuse.

Quant à la rechute, je dis qu'elle arrive rarement, & qu'elle procede ordinairement de la mauvaise conduite du malade. Ce n'est pas assez qu'un Remede soit souverain, & qu'il opere la guerison, il faut encore que le malade se ménage: Que si il n'y a pas de sa faute, la rechute vient de la malignité forte & opiniâtre, que deux ou six Tablettes, n'ont pû entierement surmonter & détruire, ou bien de ce qu'on

ne s'est pas purgé deux ou trois fois aprés avoir été guery : Mais en ce cas il faut seulement reprendre de mes Tablettes, & l'on guerira avec plus de facilité. Que si la fiévre étoit assez opiniâtre pour revenir, il faut toûjours continuër, & l'on verra que la fiévre ne sçauroit resister à la vertu specifique de mes Tablettes. Il arrive quelquefois que cinq ou six jours aprés avoir été guery, on tombe en rechute; mais pour l'ordinaire l'on n'a que quatre ou cinq accez, ce qui vient de quelque malheureux reste; que si la fiévre ne

cesse pas au cinquième accez, il faut encore recourir aux Tablettes, qui gueriront sans aucune alteration ny mauvaise suite, comme font plusieurs autres remedes. En un mot, on ne doit point étre surpris de voir de semblables rechutes : Il est bien difficile, pour ne pas dire impossible, de trouver un Remede, qui guerisse promptement, doucement & assurément, comme dit Hypocrate. Faites-moy de grace justice (mon équitable Lecteur) voudriez-vous bien assurer qu'une personne qui se porte bien, même depuis

long-temps, & qui eſt pour ainſi parler, d'une ſanté confirmée, ne tombe pas malade en faiſant quelque excez, ſoit du corps, ſoit de l'eſprit : Et même quand il ne feroit point d'excez, il faut que tant de choſes concourent pour la ſanté, qu'on ne ſçauroit donner des aſſurances de ne point tomber malade: Et vous voudriez que je vous aſſure, que quand mes Tablettes vous auront guery de dix, douze, dixhuit, ou 20 mois, que vous ne ſerez plus en état de retomber malade : Il n'y a que les Charlatans qui agiſſent ainſi : mes

Tablettes guerissent bien les Fiévres Intermittantes, mais elles ne sont pas le fruit de vie, pour empêcher qu'on ne soit malade. Car, dites-moi, qui peut bien pénetrer l'interieur de vôtre corps, pour en découvrir la malignité cachée. Ajoûtez, s'il vous plaît, que tous nos sens nous trompent, ainsi que nous voyons par experience ; & en consequence l'on ne sçauroit rien dire de certain là-dessus. Je sçay bien qu'on trouve dans les Ecrits des Grands Hommes des siecles passez, qu'il y a une Medecine catholique ou universelle, qui guerit

promptement, doucement, & aſſurément toute ſorte de maladie, qui calme la nature, & qui par ſa grande ſubtilité pénetre les parties internes, les tempere & corrige tous les inconveniens que pourroient cauſer le boire & le manger ; mais on ne l'a point encore trouvée.

Et pour répondre à ceux qui diſent que mes Tablettes ne font aucun effet ſenſible, & qu'ainſi elles ne peuvent pas guerir : Je vous prie de remarquer comme le menſonge ſe détruit : Les uns diſent qu'elles ſont trop violentes, ceux-cy qu'elles ne

font aucun effet sensible. J'ose dire contre ces derniers, qu'il faut se connoître peu dans la veritable Medecine, pour ignorer que les plus excellens Remedes agissent par insensible transpiration, ce qui est le propre de mes Tablettes, & la guerison la moins incommode aux Malades.

Que si elles provoquent à quelques-uns le vomissement, les selles, les urines, les sueurs, les crachats, & ainsi du reste; c'est qu'étant un Remede specifique, preparé physiquement, il abonde en esprits homogenes, sem-

ſemblables à ceux dont nous vivons, & par leſquels nous ſubſiſtons, ce qui fait qu'ils ſe joignent facilement pour fortifier la nature & attaquer les humeurs ou cauſes occaſionnelies & morbifiques, qui par les diverſes alterations de fermentation cauſent nos infirmitez.

Que ſi les humeurs ſont de difficile diſſolution, & qu'elles ne puiſſent pas être entierement reduites en vapeurs, par la vertu de mes Tablettes, pour être expulſées par inſenſible tranſpiration, il arrive qu'elle les chaſſe par la voye la plus commode & la

plus conforme à la nature du malade, autrement elles agissent toûjours par insensible transpiration : c'est par ce moyen qu'elles chassent cette vapeur maligne des humeurs alterées qui par les differens degrez de fermentation causent toutes nos maladies, parce que la nature rencontrant cette vapeur maligne par sa circulation ordinaire, en certains endroits de nôtre corps s'en trouve empêchée & ne peut pas suivre son cours ordinaire, & c'est alors qu'il se fait de diverses alterations de fermentation : que si c'est à la tête, il se fait une douleur

de tête & des incommoditez ſelon les differens degrez de fermentation, ainſi de l'eſtomach, des reins & des autres parties du corps : pour bien comprendre cette belle doctrine, il faut ſçavoir que la nature ne travaille actuellement pour la conſervation de toutes ſes parties que pour ſe conſerver elle-même, ce qui fait que trouvant ſur ſon chemin un obſtacle, qui eſt ſon ennemy, elle s'échauffe, s'irrite & ſe farouche, & voilà d'où dépendent les differentes maladies & toutes les douleurs que nous ſouffrons, & ainſi pour être guery

promptement, doucement, & assurément comme j'ay déja dit, il faudroit un remede qui fût specifique pour calmer, adoucir & mettre dans son repos ordinaire cette nature ou esprit vital irrité & effarouché, & en même tems toutes nos maladies & toutes nos douleurs cesseroient: car ceux qui ont le plus penetré les secrets de la nature, nous assurent à bon droit, que ce n'est point le remede qui guerit directement, mais bien la nature aidée & fortifiée de la vertu du remede: ensorte que ce qui fait que la plûpart des remedes ne guerissent & ne

ſoulagent pas nos maladies, c'eſt qu'aſſurément elles ne ſont pas corporelles, mais bien ſpirituelles, parce qu'elles ſont cachées & enfermées dans les eſprits, & par conſequent elles demandent des remedes ſpirituels, dégagez de toute leur terreſtreïté & de leurs parties heterogenes, ce qu'on ne fait pas ordinairement, & c'eſt ce qui eſt aſſez difficile. On peut neanmoins arriver à ce degré de perfection par la veritable Analyſe des Mixtes, par laquelle on découvre les ſubſtances ſpirituelles, ignées, aſtrales, ſpecifiques & invi-

sibles, qui influent un rayon de vie au cœur, qui renouvellent les organes, & reparent la nature déja assoupie & affoiblie par les causes occasionnelles qui cachent nos maladies.

Tout ce qui est enfin requis pour la santé du corps humain, est enfermé dans les esprits des Mixtes, animaux, vegetaux, & mineraux, lesquels seuls sont capables d'agir, mais tout le reste n'est que chose morte.

Quand à ceux qui disent que mes Tablettes, aprés avoir guery de la fiévre, font bouffir le visage & les pieds:

je les prie de remarquer que cela ne peut venir de mon remede, parce que ſi cela étoit, il s'enſuivroit que toutes les perſonnes qui les prennent & qui ſont gueries devroient toutes venir bouffies, & cependant cela n'arrive qu'à quelques-unes ſans aucune incommodité, & paſſe le plus ſouvent en cinq ou ſix jours, & plûtôt ſi l'on vient à les purger. Bien des perſonnes ayant les mêmes fiévres & étant gueries par d'autres remedes fort innocens, ne laiſſent pas d'avoir le viſage & les pieds bouffis & ſouvent tout le corps.

C'est une verité qu'on voit tous les jours, ainsi cela ne peut pas venir de la malignité de mon remede, comme on veut faire entendre, mais bien de la vapeur maligne detenuë dans ces parties.

Pour entrer dans le veritable sens, il faut sçavoir que la fiévre de quelque qualité qu'elle soit, n'est autre chose qu'une vapeur maligne qui doit être chassée par un remede specifique & superieur, & principalement par l'action diaphorique, qui est le veritable moyen pour la faire passer, & lors qu'il se rencontre que cette vapeur

maligne eſt extraordinairement épaiſſe, gluante & viſqueuſe; ou que le malade a les pores reſſerrez, il arrive qu'il eſt plus difficile à guerir, qu'il tombe plus aiſément en rechute,& qu'il devient bouffi, bien qu'il ſoit guéri de la fiévre, parce que la nature fortifiée par la vertu du remede, chaſſe cette vapeur maligne du centre, à la circonférence où elle eſt arrétée, à cauſe de la groſſiereté, ou de la viſcoſité, ou du reſſerrement des pores.

En un mot, s'il arrivoit malheureuſement qu'aprés avoir pris mes Tablettes, la

maladie empirât ; ce qu'on n'a pas encore vû par la grace de Dieu ; il n'y auroit pas sujet de croire que cela vint d'elles, puis qu'il n'arrive que trop souvent de semblables effets, non seulement aprés avoir pris des Remedes fort innocens ; mais encore aprés avoir mangé de tres-bons alimens, le Remede ou les alimens n'ont aucune part à cette malignité qu'on ne peut pas prévoir, & les personnes qui la leur attribuënt ne raisonnent pas équitablement.

J'aurois bien des choses à dire contre un Sergent impos-

teur, qui dit m'avoir donné mon Secret des Fiévres Intermittantes, si mon innocence ne se justifioit d'elle-même ; car tout ce qu'il a avancé depuis un an, est si fort éloigné de la verité, qu'il a la confusion d'être convaincu d'une imposture grossiere : Il ose dire que je faits mes Tablettes de Sels essentiels & fixes, d'Elebore noir, du Cabaret, du Contrayerva, d'Angelique, d'Antora, & de Gentiane. Cet infidel me bat de mes propres armes, puis qu'il est vray qu'il y a dix ans que pour me defendre de son impudence &

importunité, je luy donnay ce Secret, dont il n'a qu'a s'en servir, s'il en est capable, & on verra par l'usage, si c'est le même Remede que je donne à present au public.

Il me reste à répondre à ceux qui disent que mes Tablettes sont faites d'Anthimoine, de Sublimé, de Vitriol, de Salpestre, de Souffre, d'Arcenic, de Mercure, de Viperes, de Crapaux, d'Elebore, d'Opium, du Tabac & autres, qui sont des poisons, disent-ils : je voy bien que l'interest fait tenir ce langage, afin d'empêcher l'usage de ce salutaire Remede. Sup-

posons pourtant que je fisse mes Tablettes d'une ou de plusieurs choses susdites, je ne serois pas en peine de faire voir par l'experience qui se pratique tous les jours dans tout l'Vnivers, que l'Anthimoine, le Mercure, le Vitriol, le Salpêtre, le Souffre, l'Arcenic, les Viperes, les Crapaux, l'Opium, les Elebores, le Tabac, le Cabaret, & autres, guerissent même sans nulle préparation & sans aucune mauvaise suite diverses maladies; mais encore plus particulierement si l'on les prepare spagiriquement. J'accorde que ces choses

ſont des poiſons entre les mains des ignorans ; mais de tres-grands Remedes entre les mains des bons Artiſtes& Sçavans. Ces derniers ſçavent tres-bien que la nature compoſe tous les Mixtes de bon & de mauvais ; c'eſt-à-dire de pur & d'impur, des Elemens ſimples & des Elemens elementez, & lors qu'il ſe rencontre que la corruption des Elemens elementez eſt à un ſublime dégré, elle empêche la fonction de leur forme contenuë dans tous les Atomes du Mixte qu'elle occupe. La nature ſage & prévoyante multiplie ſa ver-

tu & cette forme pour luy fournir des forces contre ce cruel ennemy ; c'eſt-à-dire, contre les accidens veneneux cauſez par la pourriture élementaire qui l'envelope, & parce qu'ils ſont tenaxes & viſqueux, ils la garottent, pour ainſi parler, & la tiennent comme en priſon, ayant un pouvoir abſolu ſur ſes actions.

Mais lors que par l'Art phyſique & chymique, elle s'en trouve delivrée, ſoit aux Animaux, Vegetaux, ou Mineraux dont nous avons parlé cy-deſſus, elle fait ces actions au ſouverain degré de

perfection, d'autant que la nature luy a multiplié ses forces, lors qu'elle étoit envelopée dás le Souffre malin des accidens élementaires corrompus, & a employé plus de temps particulierement aux Mineraux qui sont ses aînez, pour leur donner les moyens de se mieux defendre.

CHAPITRE XVIII.
Guerisons ordinaires par les Tablettes.

IE me suis un peu éloigné des effets de mes Tablettes, j'y reviens pour assurer qu'elles sont tres-specifiques

pour toutes les intentions curatives de la nature à guerir les Fiévres intermitantes. Il arrive quelquefois qu'elles lâchent le ventre ſur le ſoir fort doucement, que ſi le Malade ſe trouve atteint d'un dévoyement, elles l'arrêtent. C'eſt ce qui arriva dans l'Hôpital de Fontainebleau en 1683. à un Soldat aux Gardes, où je fus par ordre de Sa Majeſté faire les premieres experiences de mes Tablettes. La verité que je vais avancer, ma longue experience la ſoûtient, & la ſcience l'autoriſe : car je ne puis m'empécher de plaindre

ceux qui pour ne connoître pas les effets des specifiques, aiment mieux garder la Fiévre & le devoyement, que de prendre mes Tablettes, à cause qu'elles lâchent quelquefois le ventre. Fut-il jamais une erreur plus grande, ne doit-on pas sçavoir que le mal est une malignité attachée à certaines parties : Cette malignité cause de differentes alterations, & que pour aporter une prompte, facile, & certaine guerison, il faut avoir un remede specifique & superieur à cette malignité qui si attache, la dissolve & la chasse par insensi-

ble tranſpiration ou par les voyes que la nature trouve le moins incommode à la ſanté du malade.

Mes Tablettes provoquent par fois de faciles vomiſſemens, & elles les arrêtent à ceux qui ont coûtume de vomir pendant les fiévres. Ie pourrois donner pluſieurs exemples particuliers pour autoriſer cette derniere verité; mais afin de couper court à une matiere qui pourroit ennuyer, je me contenteray de faire remarquer que dans le mois de Septembre 1684. le Reſtaurateur de la Medecine, tant par ſes rares talens

& belles connoissances, que par le soin exact qu'il aporte a procurer des recompenses aux personnes de merite, pour les animer à faire de nouvelles & utiles découvertes dans la Medecine. Il est aisé à voir que c'est de Monsieur D A Q UIN, Premier Medecin de SA MAJESTE' dont je veux parler. Ce grand Homme fit prendre mes Tablettes à Madame sa femme, qui se trouvoit en ce temps-là atteinte d'une double tierce : Elle étoit fort dangereuse, parce qu'elle vomissoit continuellement, même les potions les plus

cordiales, comme ſont les Sels de Perles & de Coraux, ſçachant le ſecret & la vertu admirable de mon Febrifuge, il ne luy eût pas plûtoſt donné une de mes Tablettes, que ce crüel vomiſſement s'arreſta, & à la ſeconde Tablette la fiévre deſiſta de tourmenter cette perſonne ſi chere à tous ceux qui ont l'honneur de la bien connoître, & du depuis elle a joüy, graces à DIEU, de la ſanté du monde la plus Parfaite.

Ceux qui ont beſoin de ſuer dans les fiévres n'ont qu'à prendre mes Tablettes:

mais parce qu'elles sont d'accord avec la nature, l'on ne s'étonnera pas si elles les arrétent à ceux qui suent trop à l'issuë des fiévres, & principalement des quartes. La plus grande incommodité des fiévres quartes, est cette prodigieuse sueur que cette malignité produit, on l'arrête rarement par les remedes ordinaires; pourtant elle ne sçauroit resister à la vertu specifique de mes tablettes: Car à la seconde ou troisiéme prise elle s'arrête: Monsieur Lacour, Chirurgien aux Gardes, pour ne pas en citer d'autres, peut rendre témoi-

gnage de cette verité, il avoit les Fiévres quartes depuis trois mois, & il ne manquoit jamais toutes les nuits de changer quatre ou cinq chemises d'une sueur la plus copieuse, & la plus puante du monde. Cette sueur insuportable s'arréta à la troisiéme tablette, & à la quatriéme il n'eût plus la Fiévre : Elles font toûjours le même effet à tout le monde.

Il arrive par fois qu'elles font beaucoup cracher, sans neanmoins émouvoir la toux, puis qu'elles ont la vertu de l'arréter à ceux qui toussent devant la Fiévre ou dans l'accez.

Elles font éternuer ou sortir des vents par le haut & par le bas, & elles arrétent les vents, s'ils sont trop frequents.

Aux uns elles provoquent les urines, aux autres elles les arrétent, s'ils urinent trop, comme il se voit dans la fiévre quarte.

Les uns baîllent, les autres étendent les bras & les jambes, que vous diriez que la fiévre va seulement commancer.

J'en ay vû quelques-uns qui avoient une demangaison chatoüillante en maniere de petite galle, & bien souvent

vent une puanteur insupor-
table sans suer, qui ne dure au
plus que quatre ou cinq jours
& qui quitte plus prompte-
ment à la premiere purgatió:
cette verité merite bien que je
la prouve sensiblement: Mõ-
sieur Cappy Cõseiller du Roy
& Commissaire à la conduite
des Troupes de sa Majesté
campées à Versailles, est un de
ceux à qui mes Tablettes ont
fait tous ces suprémes effets,
je me sers de cet exemple pre-
ferablement à je ne sçay com-
bien d'autres, parce que je le
tire d'une personne dont le
merite est assez connu à la
Cour, & c'est par là que je

prétens faire voir que tout ce que j'avance est la verité toute pure, un Gentilhomme des amis de Monsieur Cappy, l'ayant averty que j'étois à l'Hôpital de Bouviers par ordre de Monseigneur le Marquis de Louvois, pour faire les dernieres experiences de mes Tablettes, il m'envoya prendre au Camp de Buc pour le guerir d'une double tierce de 35 heures, je luy fis prendre une de mes Tablettes, qui luy retarda non seulement la fiévre d'environ treize heures, mais encore elle fut si petite, qu'à peine s'en pouvoit-il appercevoir, cela

n'empêcha pas que le lendemain, il ne prit la derniere Tablette, qui acheva de le guerir, & quoy que du passé il suât extremement, la premiere Tablette luy arréta cette sueur, & la seconde luy fit venir une petite demangeaison chatoüillante par tout son corps, avec une puanteur si insupportable, que sans suer il étoit obligé de changer de chemise & de draps du lit cinq à six fois par jour; c'étoit cette vâpeur maligne que la vertu specifique de mes tablettes continuoit à chasser par insensible transpiration: une prise de mon

Sirop divin purgatif que je luy fis prendre le troisiéme jour de la guerison, chassa par les selles & par les urines, ces humeurs malignes & superflues, & il fut parfaitement guery, & de la fiévre & de la demangeaison puante & chatouïllante.

On n'a rien à apprehender, si elles font sortir par fois aux femmes & plus ordinairement aux filles, quelques gouttes de sang par le nez, ce sang s'arréte bientôt sans y faire aucun remede.

A plusieurs personnes, elles provoquent un doux sommeil.

CHAPITRE XIX.

Effets extraordinaires des Tablettes.

PArce que toute fiévre est causée de putrefaction, & que la putrefaction engendre les vers, il se rencontre bien souvent qu'elles font sortir quantité de vers par le haut ou par le bas, en effet étant apellé il y a quelques années chez Monsieur Pagan Bourgeois de nôtre Ville de Grasse, qui avoit une double tierce de 45 jours, avec un devoyement fort considerable, luy ayant

donné mes tablettes, il fut guery dans deux jours & de la fiévre & du flux de ventre, & il fit par le bas un ver noir mort, qui étoit de l'épaisseur du petit doigt, & de la longueur d'un pied.

Dans le même temps Raymont, Meusnier du sieur Jean Raibaud, Maître Chirurgien de Grasse en Provence, qui s'est acquis une grande reputation dans son Art, & principalement dans l'Anathomie, me fit apeler pour une double tierce qu'il avoit depuis trois mois avec une douleur de tête insupportable, en tont temps &

plus fortement quand il avoit la fiévre. Il falloit le tenir pour l'empêcher de donner de la tête contre la muraille, où il sembloit trouver un peu de soulagement : ayant donc pris ledit Raymont mes tablettes la guerison ne manqua point & la derniere tablette luy fit sortir par le bas un ver noir, d'environ un pied de long & épais comme le gros doigt.

C'étoit dans le mois de Juillet & Aoust, auquel tems les fruits causent beaucoup de corruptions : que je fus apelé chez un Fermier du

sieur Jacques Isnard, mon cousin: ce Fermier avoit une double tierce, une grande douleur de tête & d'estomac: d'abord qu'il eut pris mes Tablettes, il vômit un plat de bille verte avec 22 vers fort luisans & chastains, de la longueur d'environ demy-pied & de l'épaisseur d'un simple fil de soye en vie: ces animaux étant sortis, il fut sans fiévre, sans douleur de tête & d'estomach.

Le fils aîné du Sieur Iean Bertrand Vallette, mon oncle, Procureur au Siege de Grasse, prit mes Tablettes pour une tierce simple,

& la derniere Tablette luy ayant provoqué quelques ſelles, il rendit par le bas un ver mort d'environ ſix pieds de long & de l'épaiſſeur d'une plume.

Ie n'aurois jamais fait, ſi je voulois rendre compte de tous les effets merveilleux de mes Tablettes ; car toutes les perſonnes qui ont eû le bonheur de les prendre dans les Fiévres Intermitantes, ſe ſont quaſi toûjours apperçuës de quelque choſe d'extraordinaire. Ie veux pourtant rendre encore participant le Public de ce que dans le mois d'Octobre

1684. Monsieur Chomel Medecin ordinaire du Roy, de qui la piété, l'honneur & la charité sont assez connuës, qui fait luy-même plusieurs grands Remedes pour les Pauvres & qui se fait distinguer parmy tous ses Confreres par son veritable merite, ayãt entendu parler de la vertu efficace de mes Tablettes, ne fit pas difficulté d'en donner à Madame sa femme, qui est aussi d'une vertu singuliere, & à deux de ses enfans qui avoient des doubles tierces. Les Tablettes firent l'effet qu'on s'étoit attendu; c'est-à-dire qu'elles ne man-

querent pas de guerir, & un de ses enfans âgé de trois ans, fit par le bas un ver mort rouge comme écarlate, de la longueur d'un pied.

Voilà, mon cher Lecteur, bien des effets particuliers de mes Tablettes, qui détruisent non-seulement la malignité de la Fiévre; mais encore les causes productives, qui sont en partie des Vers extraordinaires. Ces Tablettes guerissent certaines douleurs que les Vers produisent, & qu'on croit ordinairement être des Abcez internes & incurables.

Enfin, mon Remede est

seur & immanquable, pourvû que le Malade, aprés avoir été guery & purgé deux ou trois fois, se conserve vingt ou trente jours, & qu'à l'égard de la nourriture il ne mange pas trop, même de bons alimens, & qu'il s'abstienne sur tout des choses fiévreuses d'elles-mêmes : Et en cas de rechute, qui n'arrive jamais que par l'incontinence du Malade, l'on doit librement reprendre le même Remede, & on guerira plus facilement.

Au reste la longueur du temps n'ôte rien du tout à

la

la vertu de mes Tablettes, elles ſont toûjours également bonnes, pourvû qu'on les conſerve dans une boëte parmy du Son, & dans un lieu ſec.

Si le Public eſt ſatisfait de ce petit Diſcours, il me donnera le courage dans une ſeconde Edition de publier pluſieurs Remedes experimentez. En attendant, je prie Meſſieurs les Docteurs en Medecine, Meſſieurs les Apotiquaires mes Confreres, & Meſſieurs les Chirurgiens, de s'appliquer à la recherche de quelque Remede plus facile, plus ſpe-

cifique, plus benin, plus assuré, & qui coûte moins, sur tout pour le soulagement du Public & des Pauvres.

Loüange en soit à Dieu.





TABLE
DES CHAPITRES contenus en ce Livre.

CHAPITRE PREMIER.

CHAPITRE V.

CHAPITRE VI.

CHAPITRE VII.

CHAPITRE VIII.

Fin de la Table.





